



CHANTRE ALLAH THÉRÈSE : MUSIQUE TRADITIONNELLE ET CHANGEMENT SOCIAL

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 20-04-2025 / Date de retour d'instruction : 30-04-2025 / Date de publication : 29-05-2025

N'Guessan Jonas KOUASSI

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire

knguessanjo@gmail.com

Résumé : La musique traditionnelle s'inspire du passé des peuples pour s'adapter à la situation du présent. Au-delà du folklore et du populaire, les artistes interviennent dans le quotidien, et animent la vie sociale, politique et économique. Interroger la musique traditionnelle d'Allah Thérèse dans le sens de la transformation de l'ordre social revient à établir un rapport entre ses œuvres musicales et l'émancipation de la société. Les chansons n'ont pas forcément un effet sur la société. Alors, comment la musique traditionnelle peut-elle transformer l'ordre social ? Dans une démarche historique et analytique, il s'agit avant tout de justifier le rapport entre musique et existence. En tant que marqueur d'identité, la musique traditionnelle défend les valeurs culturelles des peuples et donne un sens à leur existence. Ensuite, cette réflexion montre que dans le cadre de la satire sociale, Allah Thérèse se positionne comme une critique de la famille en stigmatisant les problèmes liés au mariage : l'infertilité, l'émancipation de la femme. En chantant les actes de la vie, elle dénonce les tares de la société africaine en vue d'un changement social. Ce changement passe par la transformation des mentalités et l'ordre politique.

Mots clés : Émancipation - Musique traditionnelle - Ordre social - Peuple - Société africaine

Chantre Allah Thérèse: Traditional music and social change

Abstract: Traditional music draws inspiration from the past of peoples to adapt to the situation of the present. Beyond folklore and popular culture, artists intervene in everyday life and animate social, political and economic life. Questioning the traditional music of Allah Thérèse in the sense of the transformation of the social order amounts to establishing a relationship between his musical works and the emancipation of society. Songs do not necessarily have an effect on society. So, how can traditional music transform the social order? In a historical and analytical approach, it is above all a question of justifying the relationship between music and existence. As a marker of identity, traditional music defends the cultural values of peoples and gives meaning to their existence. Then, this reflection shows that in the context of social satire, Allah Thérèse positions himself as a critique of the family by stigmatizing the problems related to marriage: infertility, the emancipation of women. By singing the acts of life, she denounces the defects of African society with a view to

social change. This change involves the transformation of mentalities and political order.

Keywords: Emancipation - Traditional music - Social order - People - African society

Introduction

La musique traditionnelle désigne l'ensemble des musiques associées à une culture nationale ou régionale. Elle occupe les espaces des divers événements qui rythment la vie sociale : rituels sacrés, funérailles, consécration des générations, célébrations des naissances et des mariages, etc. Les artistes apparaissent comme des acteurs de l'histoire des nations car leurs œuvres marquent les moments importants. Dans les années soixante, à l'ère des indépendances, le duo Allah Thérèse et N'Goran la Loi est perçu comme une figure emblématique de la scène musicale ivoirienne. Arborant les symboles traditionnels baoulé sur scène, leurs productions discographiques évoquent la paix, le bien-être des peuples. Chanter les actes de la vie et rendre hommage aux leaders des indépendances contribuent au changement social. Comment à travers ses œuvres, Allah Thérèse contribue-t-elle à éclairer les problèmes de la vie en société ?

La musique traditionnelle promeut le patrimoine culturel des peuples, c'est pourquoi elle revêt une dimension existentielle. Exister, c'est préserver son identité, défendre ses coutumes et ses mœurs. L'environnement naturel et l'histoire conditionnent la production musicale. L'idéologie qui sous-tend les valeurs traditionnelles cimenter l'unité nationale. Sauvegarder l'héritage des ancêtres donne un sens à la musique. Bien qu'elle défende l'identité nationale, la musique traditionnelle est un canal d'expression de soi. Dans cette perspective, F. Nietzsche (1985, p.144) affirme : « L'art est le plus grand stimulant à la vie : comment pourrait-on l'appeler sans fin, sans but, comment pourrait-on l'appeler l'art pour l'art ? – Il reste une question : l'art ne fait-il pas paraître beaucoup de choses qu'il emprunte à la vie, laides, dures, douteuses ? ». Pour Allah Thérèse, la chanson est symbolique : elle comble le désir d'enfantement. La création musicale implique alors une compréhension des différentes manières d'être au monde. Il s'agit de l'expression des joies et des douleurs.



La musique traditionnelle joue un rôle social et critique. Elle dénonce les tares de la société. S'inspirant de sa condition, la chansonnière fustige la stigmatisation des femmes infertiles dans les foyers. Chanter la cause féminine, c'est militer pour l'émancipation de la femme. L'éloge de la femme africaine constitue en quelque sorte une contestation contre les préjugés relevant des constructions idéologiques, dont l'objectif est de justifier la domination masculine. Changer de comportement vis-à-vis de la femme revient à reconnaître sa place comme pilier de la famille. Une société qui aspire au changement respecte les droits de la personne humaine. Le changement social qu'opère la musique traditionnelle passe par le renouvellement des mentalités car la mentalité influence la manière de penser, d'agir et de juger. La musique traditionnelle revêt ainsi une vertu éducative. Les chansons inspirent les bonnes manières de vivre. Le changement social implique toujours un nouvel ordre politique. L'artiste peut initier le changement social parce qu'il jouit d'une autorité, d'un pouvoir. Son œuvre est porteuse de révolution, proteste contre l'ordre établi. Toutefois, l'on se demande si la musique comme toute œuvre d'art a vraiment la capacité de changer l'ordre social. Il est difficile de réduire la musique traditionnelle à un message politique. Ce ne sont pas les chansons qui vont ébranler le monde. Dès lors, comment la musique traditionnelle peut-elle transformer l'ordre social ?

Présenter la musique d'Allah Thérèse comme un vecteur d'émancipation de la société suppose que l'approche existentielle de la musique traditionnelle et la défense de la cause féminine participent au changement social.

Il est appliqué à cette étude la démarche historique et analytique. Il s'agit de rechercher les origines et les implications socio-culturelles de la musique traditionnelle. La collecte des informations et l'interprétation des données sont soumises à l'examen critique.

1. Musique traditionnelle et existence

La Côte d'Ivoire a un patrimoine musical riche et diversifié. Ce patrimoine se développe autour d'un héritage dont Allah Thérèse fait partie des pionniers. En tant

que marqueur d'identité, la musique traditionnelle défend l'identité culturelle et donne sens à l'existence.

1.1. La musique traditionnelle, fondement de l'identité

Le traditionnel renvoie à un concept ancré dans le passé. Il s'agit d'un héritage ou d'un patrimoine transmis scrupuleusement. Préserver la tradition suppose la valorisation de l'identité culturelle. « L'identité culturelle se manifeste dans tous les domaines : l'habillement, le boire, le manger, la musique, la religion » (J. Ki-Zerbo, 2007, p. 70). Dans ce monde pluriculturel, la musique renvoie l'écho d'une société ou d'une communauté, véhicule les mœurs et les coutumes. Il s'agit d'exprimer son appartenance ethnique ou nationale. Se référer au passé permet d'avoir des formes ou des modèles. Tout cela donne sens à l'environnement naturel qui conditionne la production musicale. Des gens adoptent une musique parce qu'ils s'identifient à elle et qu'ils se reconnaissent dans l'image qu'elle projette. Chaque peuple, véhicule un rythme qui plonge en ses racines ancestrales pour y trouver la sève d'une expression propre. Communiquer avec les siens et avec la nature, c'est partager une force pour garder l'unité de la communauté et son histoire. La danse traditionnelle « *agbourô* » à laquelle s'identifie Allah Thérèse affirme l'identité du peuple baoulé. Sur scène, elle promeut le pagne et la coiffure. Bien qu'elle symbolise l'identité culturelle baoulé, l'artiste est l'ambassadrice de la culture africaine. Elle danse les pieds nus pour avoir une aisance dans l'exécution de ses pas. « C'est une autre de ses marques déposées. C'est ce qui lui vaut son surnom la diva ivoirienne aux pieds nus » (E. K. N'goran, 2020, p. 28).

La musique revêt des dimensions idéologique et sociologique. Elle est nécessaire à l'équilibre et à l'harmonie entre individus, concourt au maintien de la cohésion et de l'identité communautaire. Les artistes sont sollicités pour animer tous les actes de la vie quotidienne : cérémonies, rituels, travaux champêtres, etc. Les musiciens sont les détenteurs des éléments essentiels et constitutifs des cultures. Ce rôle est traditionnellement dévolu au griot. Celui-ci est perçu « comme témoin actif et partie prenante de la vie de la nation s'en trouve accentué, surtout s'il est chanteur. Parce qu'il est avant tout un porteur de la parole » (F. Bensignor, 2005, p. 125). Ayant un double



usage, dans les sociétés traditionnelles africaines, la musique accompagne les cérémonies profanes. Dans les rituels, elle un canal de communication entre le monde des vivants et celui des ancêtres.

La musique traditionnelle œuvre à la reconnaissance des identités multiples de l'Afrique. Le musicien joue le rôle d'intercesseur pour la promotion et la notoriété internationale des peuples. L'identité objective de l'Africain réside dans la projection historique des valeurs à travers les vicissitudes, les contingences du temps et de l'espace. Y. Konaté (1987, p. 133) écrit : « Alpha ne crée pas un rythme personnel. Son reggae n'est pas moins singulier. C'est au cœur de l'universel, de l'impersonnel qu'il fait vibrer sa sensibilité et qu'il s'identifie ». L'identité africaine réside dans les aventures historiques des Noirs de la diaspora. Pour contribuer de façon significative au dialogue des civilisations, l'Africain doit assumer la responsabilité de la prise en charge du patrimoine légué par les ancêtres. Laisser mourir l'héritage des ancêtres « c'est priver les générations futures de leur patrimoine » (R. Ouabadi, 2014, p. 81). Défendre ce patrimoine, c'est aussi dénoncer les préjugés qui relèguent cette musique au rang de bruits rythmés et considérée avec mépris comme musique primitive. « Or dans la musique africaine, un certain nombre d'éléments ont un caractère universel pour que l'homme de culture, l'amateur de musique s'y intéresse » (R. Ouabadi, 2014, p. 81). De toute évidence, on reconnaît un peuple par sa culture. C'est donc par sa singularité que l'art musical africain contribue à l'enrichissement de l'Universel.

1.2. Le sens de la musique

. La musique joue un rôle important dans la vie. « Les chants sont présents dans les temps forts de la vie des individus. Ils sont associés aux fêtes et aux rituels qui célèbrent les grands moments de l'existence de l'homme : mariage, naissance, initiation, tous types de travaux, guerre, funérailles » (D. Maïkoubou, 2022, p. 22). L'artiste partage les émotions que suscite son art. Il assure le bonheur et la joie de vivre dans les fêtes populaires, les occasions solennelles et les cérémonies religieuses. En libérant les tensions, la musique soulage et apporte un réconfort. Cette force omniprésente de la vie quotidienne façonne la perception de soi. Les chansons apparaissent comme des récits personnels qui renforcent l'estime de soi et la place de

l'individu dans le monde. Dans ce cadre, il importe de souligner qu'Allah Thérèse figure légendaire, dépositaire de la tradition musicale du peuple baoulé, a décidé de marquer son temps. Par son talent, la chantre a permis d'apprécier la richesse du patrimoine musical de la région du centre du pays. Singulièrement, la musique revêt pour elle une dimension symbolique. Celle-ci comble un vide, le désir de l'enfantement. Il s'agit de remplacer l'enfant qu'elle n'a pas pu concevoir. Grâce à la chanson, elle est considérée comme une mère. Son attachement à la musique s'explique par une histoire personnelle et douloureuse. Selon la tradition, celui qui n'a pas de descendance est oublié après son décès. Dans la chanson « Ma houa ba », elle affirme que son amour pour la musique et de la radio n'est pas lié à l'argent mais à un souci de combler le vide de l'enfantement. C'est ainsi que la musique unifie le corps et l'âme. Tout ce qui affecte le corps touche à l'âme. Elle fait mouvoir les profondeurs des êtres, « traduit des sentiments et des émotions, évoque des images et exprime une pensée » (S. Doucouré, 2024, p. 344). Les sentiments de joie, de tristesse, les émotions sont toujours rattachés à un événement vécu.

La force de l'artiste provient de sa capacité à associer la qualité de l'écoute au message divulgué. Loin du simple divertissement, l'art de chanter revêt une dimension symbolique en rendant compte des représentations de soi et de la société. « Massia floua » pose le problème de l'analphabétisme. Ici, la chantre met en récit une représentation de soi. Elle dénonce son exploitation liée à l'analphabétisme. Contrairement aux autres artistes dont la musique a transformé leur condition de vie, elle demeure dans la pauvreté. La musique « provoque en nous des émotions déterminées, joie, tristesse, pitié, sympathie, et que ces émotions peuvent être intenses » (H. Bergson, 1932, p. 36). Il est possible de rapprocher le sentiment créé par l'artiste et sa vie. L'émotion est à l'origine des grandes créations car c'est un stimulant qui incite l'intelligence à entreprendre et la volonté à persévérer. Pour H. Bergson, (1932, p. 41), « Création signifie, avant tout, émotion ».

La musique a une dimension existentielle, en tant qu'objet de création et fait social, elle favorise la compréhension des différentes manières d'être au monde des individus. « Celui qui perçoit l'art autrement que comme étranger au monde ne le perçoit pas du tout » (T. W. Adorno, 2020, p. 256). L'œuvre d'art est une parcelle de la réalité sociale.



C'est un instrument pour promouvoir un idéal. Il s'agit en effet de redéfinir sa place et prendre part à la vie de la société. Le chant offre une plateforme d'expression afin d'exister. Il « rythme la vie du locuteur sans différence de sexe et d'âge, parce qu'il est un moyen pour l'homme d'exprimer sa joie, sa tristesse, ses états d'âme » (D. Maïkoubou, 2022, p. 21-22). L'état d'âme d'une personne est souvent lié à sa condition sociale. La défense de la cause des femmes s'inscrit dans la contestation d'un ordre social injuste basé sur le genre.

2. La cause féminine

La musique revêt une fonction sociale. Au-delà de l'organisation des sons, elle pense la société en vue du changement des mentalités et des valeurs. Traditionnellement, le chansonnier jouit d'une autorité pour dénoncer les failles de la société. Dans ses chansons, Allah Thérèse défend la cause des femmes. Il s'agit de porter un regard critique sur la stigmatisation liée à l'infertilité en vue d'une valorisation de la femme dans la société.

2.1. L'infertilité de la femme

La musique rend compte du vécu des peuples. Elle témoigne des souffrances et des injustices endurées par les femmes au sein des familles. Dans sa chanson « Ma houa ba », Allah Thérèse dénonce dans une certaine mesure la stigmatisation liée à l'infertilité de la femme dans les foyers. Cette situation favorise le mépris, l'abandon. Il est bien évident, la société réduit le mariage à la maternité car dans toutes les cultures du monde, donner la vie est la condition de la perpétuation de l'espèce humaine. Les femmes infécondes sont confrontées à la fois à l'auto stigmatisation et à la stigmatisation de la communauté, ce qui constitue une menace pour leur bien-être psychologique et de l'estime de soi. La stigmatisation est un phénomène social « qui conduit au rejet ou à la mise à l'écart d'une personne ou d'un groupe de personnes qui sont perçus comme allant à l'encontre des normes culturelles du groupe ou de la société à laquelle elles appartiennent » (J.D. Ndikumana, 2020, p. 158). Les problèmes connexes de l'infertilité affectent toutes les dimensions de la vie de la femme. Ils engendrent le sentiment de culpabilité et la dépression.

La femme est généralement considérée comme la principale cause de l'infertilité qui affecte les couples. Sans enfant, le mariage n'a aucun sens. C'est un devoir d'offrir un héritier à son mari. S'éloigner de cette obligation favorise l'exclusion à cause des représentations sociales dues souvent à l'ignorance. Dans le contexte traditionnel, l'enfant occupe une place importante dans la définition de la famille. Alors, il est temps de briser cette stigmatisation liée à l'infertilité par le changement des mentalités car le rôle des femmes ne se limite pas à la procréation. Réduire le corps de la femme au plaisir de l'homme et à la maternité, c'est nier « toute sa légitimité biologique et sociale » (C. T. Djombe, 2012, p. 58). La société identifie la femme par sa fécondité. Cette approche est une négation de son être. Un confinement de son existence. Or, en réalité, la femme a de nombreux rôles à jouer. D'ailleurs, la dénonciation des préjugés sociaux qui réduisent la gent féminine à la maternité implique l'émancipation. En effet, il y a une appropriation du corps de la femme par l'idéologie masculine de la société. L'homme impose sa vision du monde à partir de la perception de la femme comme objet. S'affranchir d'un monde défini par le regard de l'homme, la femme doit se penser comme sujet. « Pour exister en tant que sujet dans la société, la femme doit alors forger un nouveau mode de compréhension du monde, mais aussi une nouvelle façon d'être au monde » (M. Barosso, 2016, p. 8). Historiquement, dépossédées de leur corps, elles sont les otages du discours de la domination masculine. Toutefois, en se réappropriant leur corps-objet, les femmes le métamorphosent en sujet. La musique peut conduire à une véritable émancipation par l'émergence de leur voix. Combattre les stéréotypes de la société traditionnelle connexes à l'infertilité de la femme est important pour rendre compte de la critique sociale, rôle de la chanson.

2.2. La valeur de la femme

La femme a une grande valeur dans les sociétés traditionnelles africaines. C'est pourquoi la chanson « Blatikè kouèkouè » d'Allah Thérèse leur rend un hommage. Elle occupe une place fondamentale, pas seulement sur le plan moral de l'éducation des enfants, mais aussi sur le plan économique. Toutefois, il faut reconnaître que l'image de la femme africaine est profondément tributaire de préjugés secrets avant tout par la société africaine elle-même. Ces préjugés semblent être le fait de constructions



idéologiques destinés à fonder sinon à justifier une volonté permanente de domination masculine. Au-delà des préjugés dus au mélange culturel et à l'influence coloniale qui la confinent dans un rôle secondaire, la femme jouissait d'une place honorable dans la société précoloniale. Ce rôle prépondérant dû aux conditions économiques est accepté et défendu par l'homme. La prédominance de la figure de la mère au sein de cette société est l'expression du matriarcat. « À ce titre, la femme exerce une emprise économique sur la société africaine d'autant plus accentuée que cet usage est mieux observé » (C.A. Diop, 1979, p. 218). C'est ainsi que toutes les représentations sacrées renforcent son pouvoir économique, culturel, religieux et politique. Dans la mythologie de l'Égypte pharaonique, Isis est présentée comme la femme absolue, « le symbole de la mère exemplaire » (C. Jacq, 2018, p. 19). La mère est un personnage central dans l'Égypte ancienne. La mère royale, chargée de transmettre le pouvoir ou de l'exercer aussi bien que la simple mère de famille, « Toutes sont vénérées et honorées » (C. Jacq, 2018, p.207). Toutefois, l'essence de la société réside dans l'équilibre des rapports. Il s'agit d'une collaboration favorisant l'épanouissement harmonieux des deux sexes. La tradition faisait de la femme l'honneur de son mari, le centre d'animation et d'impulsion du foyer, la conseillère des chefs et des rois.

La musique est utilisée dans ce cadre comme forme d'expression en faveur de la réhabilitation de la cause féminine. Les reines-mères du village Kiyi célèbrent la femme en raison de ses multiples responsabilités. « La chanson « Blah » sonne comme une sensibilisation vis-à-vis des femmes qui devraient prendre les devants du combat pour leur émancipation en assumant leurs responsabilités de mères, d'éducatrices ou encore de protectrices » (A.A. Djedjess, 2022, p. 30). Percevoir la femme comme pilier de la famille ne signifie pas forcément un assujettissement, mais il s'agit plutôt d'une valorisation.

Bien plus qu'un simple divertissement, la musique est pour de nombreuses femmes africaines, un moyen d'expression et un outil de résilience. À travers les chants, les rythmes et les mélodies, elles racontent leurs histoires, expriment leurs joies, leurs peines, et leurs espoirs. Au quotidien, les femmes africaines, chantent par exemple, pour tenir le coup, lors d'activités harassantes et fatigantes, ou pour se donner du

courage et de l'espoir pour la réussite d'efforts qu'elles mènent. D'ailleurs, au-delà de la cause féminine, la musique traditionnelle contribue à la transformation de la société.

3. Le changement social

Profondément enracinée dans les cultures, la musique impacte le quotidien des sociétés, c'est pourquoi les musiciens incarnent la conscience du peuple. Revêtant un pouvoir, la musique influe sur les mentalités en vue de faciliter le changement social.

3.1. Le renouvellement des mentalités

La musique est un canal pour transmettre un message, changer une vision du monde. En un mot, il s'agit de transformer les mentalités, c'est-à-dire l'attitude mentale qui détermine la façon dont on interprète les situations. Appréhendée comme un système établi de pensée et de croyance, la mentalité influence la manière d'agir, de penser et de juger. Dans ce cadre, l'apport de la musique est essentiel car elle est un outil de décision. C'est un vecteur de sensibilisation et de conscientisation des populations. Ce moyen de communication transmet de nombreux messages en vue de la transformation de la société. Une mélodie amplifie le message qu'elle véhicule, représente la société avec les sentiments et les opinions. La chanson écoutée agit ainsi sur le comportement. La voix de l'artiste peut avoir un effet sur un large public. Par le canal du divertissement, il transmet des idéaux importants qui peuvent faciliter le changement de mentalité. Une chanson peut être une arme efficace pour lutter contre des phénomènes sociaux : la xénophobie, le racisme et la drogue, etc. Dans sa chanson *Né quelque part*, le compositeur français Maxime Le Forestier affirme : « être né quelque part c'est toujours un hasard ». Il y a de toute évidence une invitation à la tolérance et à l'acceptation de l'autre. La naissance, la patrie et la famille ne relèvent que du hasard. L'effet de la musique sur l'être humain peut être justifiée par sa vertu éducative. « Le rythme et l'harmonie musicale ont au plus le pouvoir de pénétrer dans l'âme et de la toucher fortement » (Platon, 1966, p. 153). Tout être humain est sensible au rythme. L'on peut rester indifférent aux arts qui requièrent la vue à savoir un tableau, un monument, une sculpture. Mais il est difficile de rester indifférent à une musique. Le rythme galvanise, donne du courage et prépare les esprits. L'harmonie musicale s'impose à l'individu que n'importe quelle autre chose sensible. Dès lors, son influence



pour un changement de mentalité est incontestable. La musique, en effet, transforme l'individu ; il devient noble et bon. Bien que Platon critique les arts, il prône une éducation par la musique. Celle-ci permet à l'individu de blâmer les choses laides et d'admirer les bonnes. L'intérêt que Platon accorde à la musique est pédagogique. Elle permet de conduire et de maîtriser les esprits. Il s'agit de gouverner les âmes afin de promouvoir l'équilibre de la cité. Le parfait équilibre entre l'intellect et le tempérament, le corps et l'esprit a une implication positive dans la vie sociale. La sensibilité émotionnelle développe la créativité, la confiance de soi et l'ouverture à l'autre.

La belle mélodie implique la beauté de l'âme, c'est pourquoi la société traditionnelle s'inspire des chansons pour éduquer les enfants. « Une chanson aide mieux qu'un texte écrit à retenir une règle morale » (R. Ouabadi, 2014, p. 80). Elle est aussi un moyen de transmission des savoirs. Ce canal d'apprentissage est utilisé par les parents pour inculquer les valeurs et les connaissances de la société. Ce sont les maximes qui régissent la société qui sont chantées pendant les cérémonies importantes : initiations, mariages, etc. Il y a donc une imbrication entre la musique et l'éducation. Étant lié aux circonstances et aux événements, la chanson permet de résoudre les difficultés de la vie. Assimiler les bonnes manières de vivre suppose prôner des idées, des comportements favorables au respect de la vie humaine, à la bonté. Dans ce contexte, la musique fait évoluer les mentalités. Elle peut influencer sur la façon dont les individus pensent et perçoivent le monde qui les entoure. Les sujets abordés constituent les préoccupations de la société à savoir l'égalité et la justice sociale.

3.2. L'ordre politique

La musique est un outil de résistance qui concourt au changement social. Elle fait partie d'une « batterie de gestes et d'actes de résistance qui sont en même temps des formes de critique sociale » (É. Dufour, 2023, p. 17-18). Il s'agit en effet de se dresser contre l'oppression et les abus à partir des chansons qui motivent et encouragent les gens à lutter contre l'injustice. Il s'agit de penser l'art musical comme une voie susceptible d'aider les peuples en lutte à conquérir leur liberté. Pour les Africains, peuples colonisés, l'émancipation se manifeste à travers l'indépendance. « Foundi » de la

chantre Allah Thérèse est un hommage aux pères fondateurs de la nation ivoirienne, particulièrement à Félix Houphouët-Boigny, premier président de la République. Selon les mots de E. K. N'goran (2020, p21) « Allah Thérèse explique que la terre d'Éburnie a retrouvé la liberté et la paix après la lutte acharnée d'Houphouët-Boigny. C'est donc un humaniste ; elle l'admire, elle le chante ». C'est un homme qui a joué un rôle de premier plan pour la décolonisation de l'Afrique. La paix représente pour lui une valeur cardinale, base du développement économique et social. Bien entendu, les paroles de l'artiste sont légitimes pour évoquer la paix. Traditionnellement, la musique contribuait à faire la paix. Dans les sociétés dan et gouro, les masques imposaient le cessez-le-feu : « leur décision était sans appel en raison du caractère sacré et supraclanique de leur statut » (D. Seri, 1984, p. 115).

La création musicale renvoie souvent au militantisme. L'artiste est un combattant, car il utilise son art pour explorer les possibilités d'une vie sociale meilleure. L'art est incontestablement un produit social par « la position antagoniste qu'il adopte vis-à-vis de la société » (T. W. Adorno, 2020, p. 312). Il constitue une force de résistance sociale. Par conséquent, la pratique artistique devient une arme contre les pouvoirs d'oppression. Bien au-delà de l'enjeu esthétique, la production musicale traduit une prise de conscience des réalités socio-politiques dominées par la confiscation des libertés. Il incombe à l'artiste d'interroger la société dans laquelle il vit afin de l'aider à s'émanciper. Son œuvre constitue un levier pour transgresser les incohérences et les déviations du système. En Afrique du Sud, La musique a joué un rôle important, que ce soit à l'intérieur du pays ou internationalement pour lutter contre l'apartheid, un système institutionnalisé de ségrégation raciale et de suprématie blanche, qui a commencé en 1948 et a duré jusqu'en 1994. Face à la redoutable machine d'oppression de l'apartheid, les artistes apparaissent comme de véritables combattants de la liberté parce qu'ils avaient pour seules armes, leur voix, les instruments de musique et leur détermination. L'un des chants populaires de cette lutte est « Senzeni na ? » qui signifie qu'avons-nous fait ? Ce chant pose le problème du respect des droits de l'homme. Il est inconcevable de penser qu'être Noir est un crime. Dénoncer les dérives des systèmes d'oppression évoque la constitution d'une société émancipée à venir. Certains artistes constituent l'avant-garde des révolutions politiques. Ils sont appelés



à figurer à l'avant-garde de la société car ils peuvent « constituer un imaginaire tourné vers le bouleversement social » (F. Perrier, 2007, p.142). Le changement social ne naîtra pas des seules évolutions matérielles ou économiques, mais adviendra plutôt par l'influence des œuvres artistiques.

Contribuer à la formation d'une opinion nouvelle suppose conduire le peuple vers le bien-être. Cet engagement est un vecteur de changement social. Il s'agit de produire « une forme de conscience, une intensité de sentiment, une énergie pour l'action » (J. Rancière, 2008, p. 20). L'œuvre artistique facilite l'action politique car elle montre les stigmates de la domination. Dans cette vision, « l'art est censé être politique » (J. Rancière, 2008, p. 57). Il mobilise en attirant l'attention des masses sur les situations révoltantes. Toutefois, l'art politique revêt un paradoxe parce que son effet est limité. La légitimité d'une production artistique ne relève pas de sa rentabilité politique immédiate. Une œuvre n'obéit pas forcément à l'action militante, mais s'inscrit dans un champ artistique avec ses règles. Bien au-delà de ce paradoxe, la production musicale permet au peuple de résister, de tenir debout, refuser de faillir face à l'oppression. Ainsi les artistes portent les espoirs révolutionnaires des peuples car l'art et la politique sont liés. « Les deux exigences révolutionnaires, la transformation de la société et celle de l'art, se heurtent et se tressent dialectiquement » (J.M. Lachaud, 2007, p. 84). C'est dans une approche esthétique que les œuvres des artistes sont pensées politiquement.

Les artistes jouent un rôle significatif pour le changement social. Dans la société traditionnelle, la musique a un effet sur les peuples car elle concourt à la transformation des mentalités. Changer de perception ou de vision du monde constitue un stimulant de la contestation, une remise en cause de l'ordre politique existant. La promotion d'un art combattif et militant crée les conditions d'une société épanouie.

Conclusion

Comprendre la musique traditionnelle dans le sens du changement social, c'est interroger son impact sur les peuples. Dans ce cadre, mener une réflexion à partir des

chansons d'Allah Thérèse consiste à établir un lien entre musique traditionnelle et existence. Il s'agit de reconnaître les identités multiples de l'Afrique à partir des pratiques culturelles ou artistiques. Rythmant les moments de la vie, la musique favorise une expression de soi. Il s'agit d'exister individuellement ou socialement. Redéfinir sa place et participer à la vie de la société constitue une force de la musique. Par ailleurs, la dénonciation des injustices sociales rend compte de la défense de la cause féminine. Briser la stigmatisation liée à l'infertilité, c'est changer de regard vis-à-vis du statut de la femme dans les foyers. Son rôle ne se limite pas à la procréation. S'affranchir du carcan de l'idéologie masculine concourt à la reconnaissance de la place que la société traditionnelle offre à la gent féminine. Promouvoir les responsabilités de mères ou d'éducatrices ne signifie pas toujours asservissement. La tradition africaine valorise la femme parce qu'elle est le pilier de la famille. La chanson revêt ainsi une dimension émancipatrice. Elle facilite la transformation des mentalités en vue du changement social.

L'apport de la musique est essentiel pour changer de comportement. Elle aide l'individu à promouvoir les bonnes manières de vivre. Les chansons ont une vertu éducative parce qu'elles facilitent l'assimilation d'une règle morale. Toutefois, force est de reconnaître que l'effet de la musique sur l'être humain est limité. Son pouvoir à changer l'ordre politique est souvent utopique. Pour les peuples colonisés, l'émancipation est l'œuvre des indépendances. La musique rythme avec le militantisme. L'artiste est à l'avant-garde des révolutions politiques, c'est pourquoi ses paroles sont légitimes pour motiver en vue de la lutte contre les injustices.

Références bibliographiques

ADORNO Theodor W., 2020, *Théorie esthétique*, Paris, Klincksieck.

BAROSSO Marlène, 2016, « Du corps-objet au corps-sujet : l'émancipation des femmes africaines-américaines par le mot dans la trilogie de T. Morrison. », in *Revue des civilisations anglophone, ibérique et ibéro-américaine*, hal-02371935.

BENSIGNOR François, 2005, « Afrique contemporaine. La création musicale au miroir de l'histoire », in *Hommes et Migrations*, n°1257, pp. 125-133.



BERGSON Henri, 1932, *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, Librairie Félix Alcan.

DJEDJESS Atchory Albert, 2022, « Du rôle social de la femme dans les productions chanssonnières du Village Kiyi en Côte d'Ivoire », in *Communication en question*, n° 15, pp. 23-39.

DJOMBE Calvin Thomas, 2012, *Cultures viriles et identité féminine*, Paris, L'Harmattan.

DIOP Cheikh Anta, 1979, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence africaine.

DOUCOURÉ Samba, 2024, « L'émotion musicale chez Henri Bergson : l'intensité des effets » in *Revue Internationale Donni*, Volume 4, Numéro 1. pp. 339-346.

DUFOUR Éric, 2023, *Qu'est-ce que la critique sociale ?*, Paris, Hermann Éditeurs.

JACQ Christian, 2018, *Ces femmes qui ont fait l'Égypte*, Paris, Pocket.

KI-ZERBO Joseph, 2007, *Repères pour l'Afrique*, Dakar, Panafrika.

KONATE Yacouba, 1987, *Alpha Blondy Reggae et société en Afrique noire*, Abidjan, CEDA.

LACHAUD Jean-Marc, 2007, « Art et politique aujourd'hui : organiser le pessimisme ! » in *Art et pouvoirs*, Paris, Klincksieck.

MAÏKOUBOU Dingamtoudji, 2022, *La musique traditionnelle N'Gambaye-Tchad*, Paris, L'Harmattan.

NDIKUMANA Jean de Dieu, 2020, « Dynamique de lutte contre la stigmatisation des femmes au Burundi », in *European Scientific Journal*, Vol.16, No.29, pp. 155-176.

N'GORAN Etienne Kpangba, 2020, *Allah Thérèse*, Abidjan JD Éditions.

Nietzsche Friedrich, 1985, *Le crépuscule des idoles*, Paris, Flammarion.

OUABADI Rachid, 2014, « La musique africaine traditionnelle », in *Journal de Neurochirurgie*, N° 19, pp. 80-81.

PLATON, 1966, *La République*, Paris, Garnier-Flammarion.

PERRIER Florent, 2007, « Pressentir, désirer, appeler le peuple à venir » in *Arts et pouvoir*, pp. 141-154.

RANCIÈRE Jacques, 2008, *Le spectateur émancipé*, Paris, La fabrique.

SERI Dedy, 1984, « Musique traditionnelle et développement national en Côte d'Ivoire », in: *Tiers-Monde*, tome 25, n°97, *Culture et développement*. pp. 109-124.

Discographie

ALLAH Thérèse, *Blatikè kouèkouè*, 2005.

Foundi, 1970.

Massia floua, 2002.

Ma houa ba, 2002.

Le Forestier Maxime, *Né quelque part*, 1988.